



REVUE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES

RECENSION

Klaus Robra: ‚Wege zum Sinn‘ (Vers le Sens), Hambourg 2015

Dr. Bernard Tucker

Le livre commence par un verre d'eau. Ce qui sonne bien prometteur et, partant, tend un arc immense de connotations, de proportions encyclopédiques, portant jusqu'à Jean Ziegler, ancien compagnon de route de Rudi Dutschke et critique inlassable du capitalisme et de la globalisation. Entre ces deux pôles de référence, Robra déploie un programme de Voyage philosophique personnellement teinté dans lequel il présente un tour d'horizon à travers la vaste polysémie du terme ‚sens‘, y compris le passé, le présent et même l'avenir possible. Tout en gardant un ton plutôt désinvolte, l'auteur écrit un vrai guide de voyage soigneusement divisé en étapes clairement structurées, guide qu'il faut lire en tant que tel et non pas comme une théorie élaborée du sens, basée sur une thèse générale. C'est pourquoi je renonce, dans ce compte-rendu, à vouloir repérer, dans l'oeuvre de Robra, des erreurs conceptuelles possibles – comme si j'étais un «fonctionnaire de pensée et concept manager" comme l'aurait dit Paul Feyerabend, *l'enfant terrible* de la théorie de la science. Au lieu de cela, je dis, moi aussi, et je le recommande d'une manière similaire au – espérons grand nombre – de lecteurs de ce guide somptueux vers le "sens": „Anything goes”.

En tout cas, il serait totalement aberrant de considérer le livre en question comme une compilation de matières respectant aucune règle de composition. Car il s'agit plutôt d'un synopsis de différentes approches historiques et systématiques élucidant, en plusieurs passages et en une sorte d'herméneutique pédagogique, le sens de ce que nous appelons ‚sens‘, et cela de Platon à travers le Moyen Age et les temps modernes jusqu'à Nicolai Hartmann et Heidegger – tout en négligeant le postmodernisme philosophique au profit d'une vaste gamme d'informations utiles sur les philosophes français des 17^e et 18^e siècles.

En plus, l'auteur arrondit régulièrement ses chapitres de "bilans" et d'appréciations critiques. Et il nous fournit généreusement des jugements de valeur fondés sur une conviction de "gauche" non-conformiste. Moins agréable: les "notes" superflues dont l'auteur nous régale de temps à autre

Alors qu'est-ce qui se passe dans ce livre? Le point de départ n'est rien de moins que l'univers, l'histoire du monde telle quelle émanant de la première de toutes les catégories ontologiques, à savoir la POSSIBILITÉ et par conséquent "l'être-en-possibilités de la matière», concept-clé de la passion messianique de Ernst Bloch, qui fut enseignant de Robbra à Tübingen (Allemagne), concept évoquant les dimensions infinies de l'avenir, mais aussi du passé préfigurant l'avenir. C'est un immense panorama de possibilités originaires des valeurs analysées par Robbra et qu'il considère comme partiellement innées et figurant sans cesse comme moteurs essentiels du théâtre cosmique englobant buts et objectifs jusqu'au sens tel quel et aux significations attribuées ou vérifiées. Cette idée cosmologique de base ne contient aucune thèse, aucune hypothèse de travail ou même modèle idéal typique de la pensée, mais, comme je l'ai dit, plutôt un itinéraire mental servant de biais aux analyses approfondies de la notion de valeur, analyses auxquelles l'auteur dédie la grande majorité de ses travaux. Pendant cet itinéraire, l'éventail conceptuel s'ouvre largement, nous voyageons à travers les définitions de la valeur, survolons les idées de la valeur de l'antiquité, les valeurs religieuses du christianisme du Moyen Age à la théologie moderne, celles du judaïsme, de l'islam et du bouddhisme, nous avons lu du projet Global Ethic ("Projekt Weltethos") pour en arriver aux valeurs laïques du moyen âge et terminant le voyage des valeurs par la globalisation et les changements de valeurs actuels. Vers la fin de la partie 'valeurs' le livre offre une liste volumineuse de «valeurs-synthèse» ('Werte-Synthesen') représentant un univers de possibilités globales capables de résister même à l'épreuve de la question du sens.

D'après Robbra, l'histoire du monde n'est donc nullement ce que *Theodor Lessing* appelle "sens conféré à l'absurde" ("Sinngabung des Sinnlosen"); au contraire, à la place de l'absurde il y a un vaste horizon de valeurs dignes de produire du sens pour l'avenir. Partant, dans la partie intitulée 'Des buts et des objectifs', l'auteur en vient à traiter aussi les problèmes de la téléologie dont tout sens conçu comme "histoire du salut" – et cela de l'antiquité jusqu'au marxisme – serait impensable sans assumer des attitudes de valeur situées ontologiquement dans la catégorie du 'possible' – individuellement et

collectivement, idéaliste comme matérialiste, et ainsi de suite. Dans ce cas, privilégiant toujours la catégorie du 'possible' c'est à nouveau le procès de l' inflexibilité dogmatique fermée, et cela dans tous les domaines.

Tout est possible dans le sens le plus large et transcendant toute réalité actuelle, comme, par exemple, celle du pouvoir d'espoir des utopies concrètes; c'est pourquoi Robra se penche sur "la téléologie ouverte" d'Ernst Bloch dans un chapitre que je considère comme l'un des meilleurs de son livre. Ici , il examine les concepts-clés de Bloch, l' espoir, le non-encore, l' utopie, la nature-sujet ('Natursubjekt') et l'*Experimentum Mundi*, et cela sous forme de discussions critiques de concepts classiques, comme par exemple, ceux de Giordano Bruno, Spinoza et Schelling. La téléologie ouverte conçue comme «alliance avec la nature» peut servir de fondement philosophique au mouvement écologique: non, même si la téléologie n'est plus la Grande Idée dans le postmodernisme philosophique dominé par le post-structuralisme et le déconstructivisme, Robra montre – tout en réhabilitant la totalité hégélienne – que "l'être-en-possibilités" peut tenir le coup même contre le dictum d'Adorno sur la "fausseté de la totalité" ("das Ganze ist das Unwahre"). Cela rappelle Kant ('sapere aude'), et si Robra reconnaît le néo-kantien Nicolai Hartmann (issu de l'Ecole de Marburg) comme antipode à Bloch, cela se fait au niveau d'un litige sur une nouvelle vue de concepts tels que 'telos' et 'dessein', concepts plutôt matérialistes chez Bloch, plutôt néo-ontologiques chez Hartmann. La combinaison des deux est en effet une redéfinition du transcendantalisme kantien au-delà des voies restrictives de la logique scientifique. Dans sa hiérarchie ontologique, Hartmann situerait probablement le concept de téléologie ouverte dans la couche supérieure d'être de la liberté idéaliste au statut spécial de détermination privée, tandis que Bloch pense plutôt «d' en bas», de bas en haut, c'est-à-dire à partir de la vie quotidienne ('Lebenswelt') vue comme théâtre de possibilités offertes dans le temps et dans l' espace, ce qui fait entrevoir l' histoire comme tremplin du devenir de l'avenir.

La question de savoir s'il peut plausiblement y avoir une téléologie objective de l' histoire à la Hegel et Marx, n'est pas entamée dans la partie du livre sur le temps et l'espace. Au lieu de cela et à partir de la définition de Kant du temps comme forme pure de l' intuition et de condition a priori pour les manifestations temporelles, il s'agit ici d'analyses de différents concepts du temps, temps relatif, temps récurrent (Nietzsche, l'éternel retour), accélération et simultanéité artificielle, et couvrant les questions liées aux politiques du

temps dominées par le turbo-capitalisme. Et l'auteur souligne le fait que le temps est plus qu'une chose mesurable, il est un "état de base de l'être." ('Grundbefindlichkeit des Seins'). Dans cette partie du livre sur le temps, nous aurions aimé plus de considérations dialectiques, y compris des critiques historiques et culturelles. En dépit des références globales, la phénoménologie du temps de Robra a l'air plutôt uni-dimensionnel, on parle de technique du temps, ce que nous connaissons de la gestion du temps dans les affaires, mais on remarque l'absence de pensées critiques plus profondes sur les paradoxes et les pathologies du temps ou bien sur des phénomènes psychologiques tels que le stress et la compression ou même une anthropologie du temps.

Sans surprise, les chemins vers le sens se terminent par le sens, et, d'une manière hautement sensée, le verre d'eau du début du livre se vide dans l'acte «de faire pipi dans un coin de la chambre», à savoir "dans une chambre ronde", aperçu étonnant de la signifiante de l'absurde, contre laquelle même la définition du sens fournie par N. Luhmann, théoricien du système, semble tout à fait asthénique malgré sa formule selon laquelle le sens serait une forme d'ordre de l'expérience en vue de la réduction de la complexité, réduction à atteindre à force de négations stipulées par les structures de référence de la conscience..Or, bien que Robra ne traite pas Luhmann, il ne résiste pas à la tentative d'élucider le «quoi» de la chose chaotique en question. Peut-être pas assez à la Monty Python – les messieurs surviennent ici – mais, en tout cas, Robra ne gagne pas la percée à l'intuition fondamentale de reconnaître le fait que le "sens" ne saurait se révéler qu'à l'humour abyssal. Dans le pays Absurdistan, dernier arrêt de ce programme de voyage, on cède plutôt à la pédanterie instruite moyenne, dû, semble-t-il, à la peur allemande de succomber à la niaiserie..., oui, la situation est grave, les «crises d'identité" nous assaillent, apparemment, nous en avons vraiment besoin, de ce sens, *quel qu'il soit*. Arrivé au dernier chapitre, et avec l'obsession du «paradigme ontologique» mentionné par Ludger Lütkehaus dans «*Nichts*» ('Néant'), on continue donc avec N.Hartmann, gouverneur national allemand de l'ontologie de la valeur et du sens, dans le cercle des philosophes nazis, et avec Heidegger, ontologiste en chef et stylite parmi les révolutionnaires conservateurs de notre temps. Le dernier est en effet rejeté par Robra estimant « intenable » la thèse de l'oubli de l'être dans l'Occident. Mais la magie de l'ontologie persiste. Dans le livre, l'ontologisation du sens conçue comme remède contre le nihilisme resurgit dans la dialectique existentialiste de Sartre (L'Être et le Néant) et dans l'ontologie du Pas-Encore (Noch-Nicht) de Ernst Bloch. Parlons-nous, cependant, de l'être du sens - ou, sens de l'être? A mon avis, de telles

questions ne peuvent que résulter dans des débats pseudo-scolastiques pleins du potentiel anti-libéral des positions dogmatiques et peut-être même autoritaires-totalitaires et dont on n'aimerait nullement soupçonner Robra, philosophe du sens.

L'obsession de la signification, un sens forcé, pour ainsi dire, serait, à mon avis, à dissoudre seulement par à un sens pluraliste, et, en tout cas, aussi par une "diététique de la sollicitation du sens" (Odo Marquard) nourrie de scepticisme et de sérénité. Je ne sais pas si Robra est d'accord avec moi à cet égard; mais dans cette étape de l'oeuvre, on quitte le domaine d'une ontologie sommaire pour en arriver au «subjectivisme radical» de Wilhelm Schmid, philosophe de l'art de vivre actuellement très en vogue. Schmid fonde sa pensée sur la base des sujets et, en plus, sur l'intersubjectivité dont le sens est à rechercher dans les différentes variétés de l'amour. C'est ce que Max Scheler, dans son 'éthique "matérielle" de valeurs' (*Materiale Wertethik*), appelle "Ordo Amoris". Si je ne me trompe, Robra sympathise avec Schmid similairement comme avec Bloch, parce qu'ici *l'utopie concrète* s'accomplit dans des subjectivités éprises de "Foi, Espérance et Charité". Faisant allusion, comme si souvent dans ce livre, à certaines convictions personalistes et de religion peu orthodoxe.

Il semble que la concurrence pour les chemins vers le sens se trouve au mieux parmi les approches philosophiques empiriques et pratiques, et aussi dans la philosophie de la perception laquelle, relativement fiable comme la philosophie du langage, repérant, selon G. Frege, la différence spécifique entre le sens (subjectivité) et la signification (objectivité) dans toute situation particulière, historiquement et individuellement (éthique pragmatique de situation). Par contre, je rejetterais toute forme de sens collectif, ainsi que toute ontologie ou métaphysique du sens, étant donné que dans toutes ces variétés guette toujours le danger de la destruction de la liberté de l'esprit, et à la fin, de la liberté politique même. Cependant, il ne fait aucun doute ici que, pour la poursuite d'une éthique ouverte de situation, telle que je la propose, l'oeuvre de Robra fournit des suggestions précieuses.

Düsseldorf, le 20 Septembre 2016

Dr. Bernard Tucker